

Confort acoustique et santé perçue à Bouaké : entre idéal résidentiel et contraintes spatiales

Acoustic comfort and perceived health in Bouaké: between residential ideal and spatial constraints.

Auteur 1: KONE Tintcho Assetou épouse BAMBA

KONE Tintcho Assetou épouse BAMBA, Docteur en Géographie, Enseignant-chercheur
Département de Géographie
Université Alassane OUATTARA-Bouaké (Côte d'Ivoire),

Déclaration de divulgation : L'auteur n'a pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.

Pour citer cet article : KONE Tintcho Assetou épouse BAMBA (2025). « Confort acoustique et santé perçue à Bouaké : entre idéal résidentiel et contraintes spatiales », African Scientific Journal « Volume 03, Num 32 » pp: 1685 – 1699.



DOI : 10.5281/zenodo.17628996
Copyright © 2025 – ASJ



Résumé

Le confort acoustique est un facteur crucial dans la qualité de vie urbaine. Dans un contexte de croissance urbaine rapide et de transformations socio-spatiales, la ville de Bouaké, au centre de la Côte d'Ivoire, offre un terrain propice à l'analyse des liens entre environnement sonore et bien-être des populations. Cet article examine la manière dont les habitants de Bouaké appréhendent le confort acoustique de leur cadre de vie, ainsi que les effets de cette perception sur leur bien-être mental et physique. En intégrant des approches qualitatives et quantitatives, cette recherche analyse comment les idéaux résidentiels rencontrent les contraintes spatiales réelles, influençant ainsi le bien-être des résidents. Les résultats issus de la recherche documentaire et des enquêtes de terrain révèle une forte variabilité des ambiances sonores à Bouaké, avec des niveaux de bruit dépassant 70 dB à certaines heures dans les quartiers centraux et populaires, contre moins de 50 dB dans les zones résidentielles planifiées. Le bruit est associé à des troubles du sommeil, du stress et une santé perçue dégradée, particulièrement chez les femmes et les personnes âgées. Malgré un idéal résidentiel orienté vers le calme, 58 % des habitants vivent dans des environnements jugés non idéaux, contraints par des facteurs économiques et spatiaux. L'idéal d'un logement préservant le bien-être des habitants se heurte à une réalité urbaine marquée par un bruit ambiant parfois élevé, souvent lié à la densité de l'habitat, aux activités économiques informelles et aux nuisances sonores spécifiques.

Mots-clés : Confort acoustique, santé perçue, idéal, perception résidentielle, Bouaké

Abstract

Acoustic comfort is a crucial factor in urban quality of life. In a context of rapid urban growth and socio-spatial transformations, the city of Bouaké, in central Côte d'Ivoire, offers a fertile ground for analyzing the links between the sound environment and the well-being of its population. This article examines how the inhabitants of Bouaké perceive the acoustic comfort of their living environment, as well as the effects of this perception on their mental and physical well-being. By integrating qualitative and quantitative approaches, this research analyzes how residential ideals meet real spatial constraints, thus influencing the well-being of residents. The results from documentary research and field surveys reveal a high variability in soundscapes in Bouaké, with noise levels exceeding 70 dB at certain times in central and working-class neighborhoods, compared to less than 50 dB in planned residential areas. Noise is associated with sleep disturbances, stress, and a decline in perceived health, particularly among women and the elderly. Despite a residential ideal focused on tranquility, 58% of residents live in environments deemed suboptimal, constrained by economic and spatial factors. The ideal of housing that preserves residents' well-being clashes with an urban reality marked by sometimes high ambient noise, often linked to housing density, informal economic activities, and specific noise pollution.

Keywords: Acoustic comfort, perceived health, ideal, residential perception, Bouaké

INTRODUCTION

Dans les villes africaines en mutation, la qualité de l'environnement sonore constitue un enjeu croissant de santé publique et de justice environnementale. À Bouaké, deuxième ville de Côte d'Ivoire, les dynamiques de densification, de recomposition urbaine post-crise et de précarité résidentielle génèrent des ambiances sonores contrastées, souvent perçues comme nuisibles par les habitants. L'expansion démographique et spatiale y est souvent dérégulée, favorisant une forte mixité fonctionnelle, où les activités génératrices de bruit (transports informels, ateliers, lieux de culte sonorisés) coexistent sans séparation effective avec les espaces résidentiels. Cette configuration spatiale met à rude épreuve l'idéal résidentiel des habitants, celui d'un logement synonyme de "refuge et de ressourcement, contrastant avec l'agitation de l'espace public" (Lévy et Lussault, 2013, p. 504). Pourtant, la réalité de l'environnement sonore à Bouaké semble largement contredire cet idéal, imposant à certains résidents des contraintes spatiales qui se traduisent par une inefficacité de l'isolation et un dépassement chronique des seuils de référence. Comme le soulignent des études menées en contextes similaires, "Les politiques publiques de lutte contre les nuisances sonores se heurtent également à une réalité : la sono est à la fois accessoire du culte et ressource." (Touré, 2025, p. 78). Les pratiques constructives dominantes, souvent basées sur des matériaux locaux légers et peu isolants, couplées à l'imbrication des fonctions urbaines, transforment le bruit en un polluant incontournable et souvent invisible. Le confort acoustique, défini comme « la perception subjective d'un environnement sonore jugé agréable ou non intrusif » (Dedieu, 2020, p. 17), ne dépend donc plus uniquement de paramètres physiques tels que l'intensité ou la fréquence du bruit, mais aussi de facteurs psycho-sociaux, culturels et contextuels. Comme le souligne Lafage (2019, p. 15) « le bruit, lorsqu'il n'est pas choisi, est un phénomène acoustique produisant une sensation auditive considérée comme gênante ». Le confort acoustique est un élément fondamental de la qualité de vie urbaine, influençant non seulement le bien-être physique, mais également la santé mentale des résidents. Cette réalité est d'autant plus préoccupante dans des villes en développement, où les infrastructures ne sont pas toujours adaptées à la croissance démographique. Cette gêne peut avoir des répercussions significatives sur la santé perçue, notamment en termes de stress, de troubles du sommeil et de fatigue mentale. L'importance de l'acoustique dans l'environnement résidentiel est corroborée par les travaux de Passchier-Vermeer et Passchier (2000, p. 123), qui affirment que "les effets du bruit sur la santé humaine ne peuvent être sous-estimés, car ils ont un impact direct sur la qualité de vie". À Bouaké, les sources de bruit, qu'elles soient liées au trafic, aux activités quotidiennes ou aux événements sociaux, créent un paysage sonore complexe qui peut nuire à la perception de la santé par les résidents. Or, le bruit urbain constitue

une nuisance environnementale aux effets multiples sur la santé physique, mentale et sociale des populations. Malgré cela, les politiques urbaines locales intègrent peu les enjeux acoustiques dans la planification, et les habitants disposent de marges de manœuvre limitées pour adapter leur cadre de vie. Ces réalités, combinées à une densification résidentielle et à une diversification des usages de l'espace, font de Bouaké un terrain pertinent pour l'analyse des interactions entre cadre de vie, nuisances sonores et santé perçue. C'est dans cette optique que naît cette réflexion sur « Confort acoustique et santé perçue à Bouaké : entre idéal résidentiel et contraintes spatiales ». À la lumière des éléments exposés, la problématique centrale réside dans le décalage persistant entre les aspirations résidentielles des habitants de Bouaké et les contraintes spatiales imposées par l'environnement urbain qui influencent profondément leur perception de la santé et leurs arbitrages résidentiels. Alors, comment les habitants de Bouaké perçoivent-ils le confort acoustique dans leur cadre de vie, et en quoi cette perception influence-t-elle leur santé et leurs choix résidentiels dans un contexte de contraintes spatiales ? L'objectif de cet article est de caractériser l'environnement acoustique résidentiel de Bouaké en évaluant l'impact de l'exposition chronique au bruit, modulée par les contraintes spatiales, sur la santé perçue et le bien-être général de ses habitants. Pour atteindre cet objectif, nous commencerons par quantifier les niveaux d'exposition au bruit résidentiel, puis nous analyserons l'influence des contraintes spatiales propres à Bouaké sur la dégradation de la santé perçue des habitants, en vue de formuler des recommandations susceptibles d'améliorer le confort acoustique et le bien-être urbain.

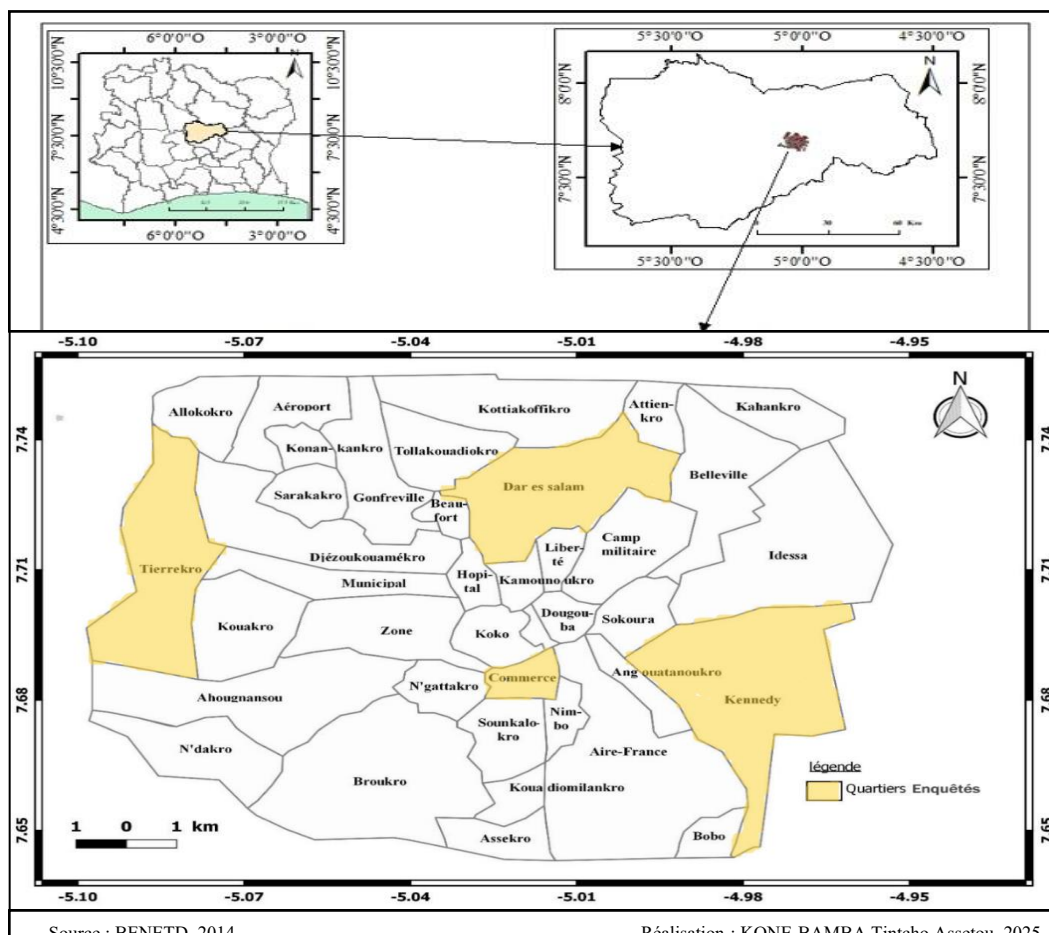
Face à la complexité des interactions entre cadre de vie, nuisances sonores et santé perçue, cette recherche adopte un positionnement épistémologique constructiviste, considérant que la réalité urbaine ne se réduit pas à des données objectives, mais se construit à travers les perceptions, les usages et les arbitrages des habitants. Le bruit, en tant que phénomène à la fois physique et socialement interprété, appelle une approche croisée mêlant quantification des niveaux d'exposition et analyse des représentations subjectives. Le mode de raisonnement mobilisé est hypothético-déductif : à partir d'une problématique contextualisée, nous formulons des hypothèses sur l'impact différencié des contraintes spatiales sur la santé perçue, que nous testons à l'aide d'indicateurs acoustiques, de données spatiales et d'enquêtes auprès des résidents. Ce choix méthodologique permet de dépasser une lecture strictement techniciste du bruit pour intégrer les dimensions sensibles, culturelles et territoriales du confort acoustique, dans une perspective de justice environnementale et de transformation des politiques urbaines.

1. Matériels et méthodes

1.1. Zone d'étude

La ville de Bouaké, située au centre de la Côte d'Ivoire, est le chef-lieu de la région du Gbêkê. Elle s'étend sur une superficie d'environ 13 000 hectares. Cette localisation stratégique en fait un carrefour régional majeur, reliant le nord et le sud du pays. Implantée sur un plateau morcelé par de nombreux bas-fonds, Bouaké présente un réseau hydrographique relativement dense, qui structure son organisation spatiale et influence les dynamiques d'occupation du sol. Elle appartient à la zone de savane du secteur pré-forestier, caractérisée par une végétation mixte et une forte variabilité écologique. D'un point de vue démographique, la ville est passée de 461 618 habitants en 1998 (INS, 2001) à environ 535 000 habitants en 2014 (INS, 2014) et est estimé à 832 371 habitants en 2021 (INS, 2021), témoignant d'une croissance soutenue. Cette dynamique a été fortement influencée par la crise militaro-politique de 2002, qui a provoqué des déplacements massifs de populations : certains quartiers ont été désertés, tandis que d'autres ont connu un afflux démographique, modifiant les équilibres spatiaux et les conditions de vie. Plus précisément pour cette étude nous avons choisi 4 quartiers de la commune de Bouaké comme le présente la figure 1 : commerce (zone centrale dense et animée), tierrekro (zone périphérique en expansion), Dar-es-salam (quartier populaire) et Kennedy (quartier résidentiel).

Figure 1 : La commune de Bouaké et les zones d'étude



1.2. Méthode de collecte et de traitement des données

Cette étude mobilise une approche méthodologique mixte, articulant des outils quantitatifs et qualitatifs pour confronter les perceptions des habitants aux données relatives aux ambiances sonores et aux conditions de vie. Elle repose sur la combinaison de plusieurs techniques complémentaires, incluant l'analyse documentaire, les observations de terrain, l'administration de questionnaires semi-structurés et la conduite d'entretiens individuels approfondis. Elle s'inscrit dans une logique comparative entre quatre quartiers contrastés de Bouaké : Commerce (zone centrale dense et animée), Tierrekro (zone périphérique en expansion), Dar-es-Salam (quartier populaire à forte densité) et Kennedy (quartier résidentiel planifié). Les quartiers ont été sélectionnés selon une méthode de choix raisonné, en veillant à assurer une répartition zonale équilibrée des espaces enquêtés. Cette diversité spatiale permet d'appréhender les inégalités acoustiques et les effets différenciés du bruit sur la santé perçue. Dans cette logique, un échantillon de 400 ménages a été constitué, réparti équitablement entre les quatre quartiers (100 ménages par quartier). Le tirage aléatoire stratifié tient compte de la diversité des profils socio-démographiques (âge, sexe, ancienneté dans le quartier, statut résidentiel) afin d'assurer une représentativité des perceptions et des expériences. La collecte des données repose sur plusieurs techniques complémentaires : des questionnaires standardisés administrés en face-à-face pour recueillir les perceptions du bruit, les effets sur la santé (sommeil, stress, fatigue), les préférences résidentielles et les stratégies d'adaptation ; des entretiens semi-directifs menés auprès de leaders communautaires et agents municipaux pour approfondir les représentations du confort acoustique et les arbitrages résidentiels ; des mesures ponctuelles du niveau sonore réalisées à différents moments de la journée (matin, midi, soir) dans chaque quartier à l'aide de sonomètres portables de type SDA KIM-17017 pour localiser les sources de bruit, les zones de confort ou de gêne acoustique, et les espaces perçus comme refuges ou stressants ; enfin, des observations directes à l'aide d'une grille d'analyse portant sur la voirie, la densité et les activités génératrices de bruit. Les données quantitatives sont traitées à l'aide du logiciel statistique Logiciel IBM SPSS pour produire des indicateurs comparatifs entre quartiers, tandis que les données qualitatives font l'objet d'une analyse thématique. Une analyse spatiale croisée, intégrée dans un système d'information géographique (SIG), permet de visualiser les inégalités acoustiques et les zones critiques, en lien avec les dynamiques résidentielles et les enjeux de santé perçue.

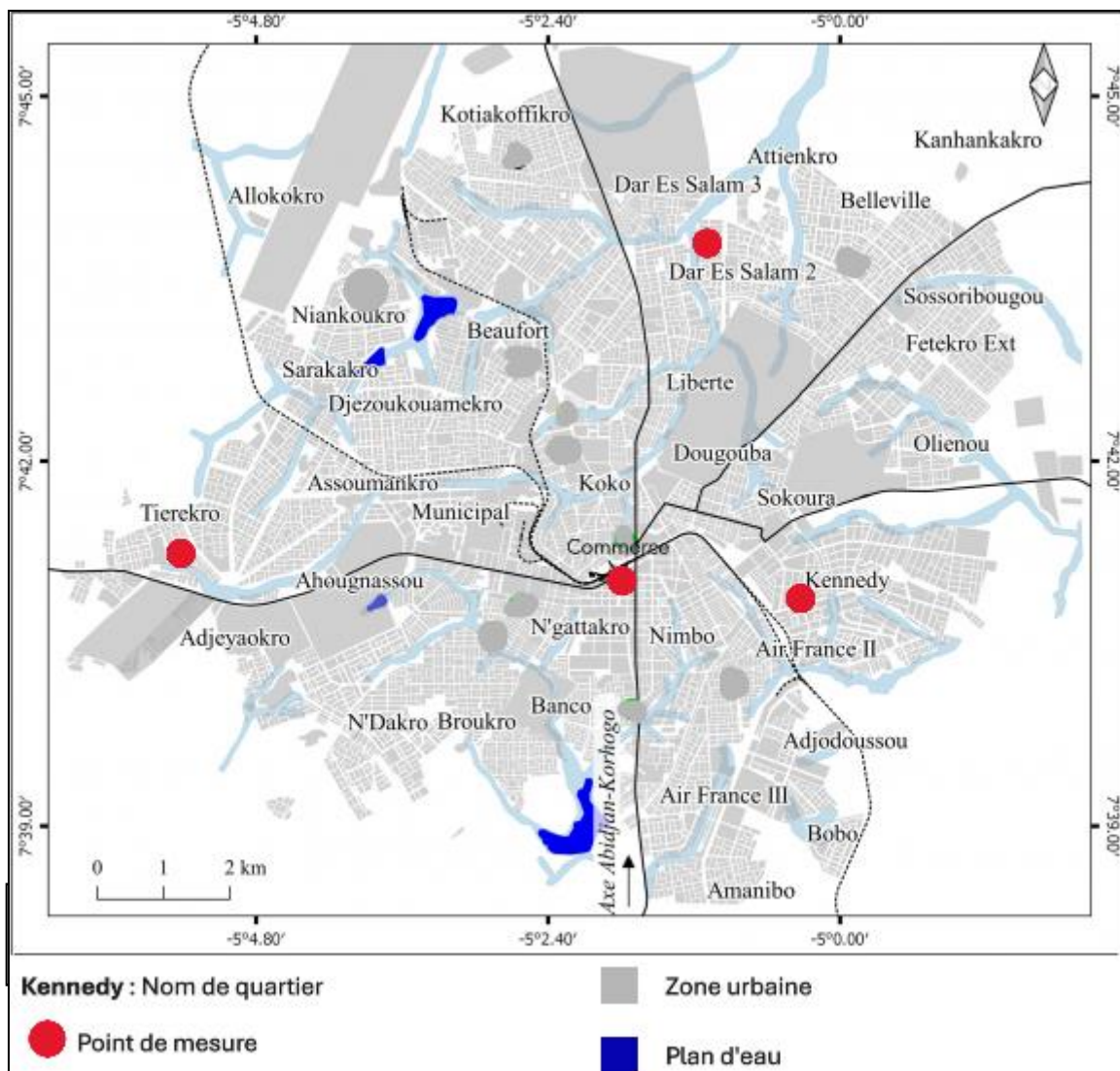
2. Résultats

2.1. Ambiances sonores à Bouaké : contrastes acoustiques au cœur d'une ville en mutation

2.1.1. Dynamiques sonores différenciées : entre centralité bruyante et périphéries dynamique

Dans le contexte urbain de Bouaké, les ambiances sonores constituent un indicateur révélateur des dynamiques territoriales, des usages de l'espace et des inégalités de cadre de vie. Le bruit, souvent perçu comme une nuisance, est aussi le reflet des fonctions urbaines, des interactions sociales et des rythmes quotidiens. Afin de mieux apprécier ces dynamiques sonores, des mesures acoustiques ont été effectuées dans les quatre quartiers d'étude (Figure 2).

Figure 2 : Points de mesures acoustiques effectués dans les quatre quartiers d'étude



Ces mesures ont permis de mettre en lumière des profils acoustiques différenciés, étroitement liés à la centralité, à la densité, à la planification urbaine et aux pratiques communautaires. Le tableau 1 nous permet d'apprécier les niveaux sonores moyens mesurés selon les quartiers.

Tableau 1 : Niveaux sonores moyens (en décibels) selon les quartiers

Quartier	Matin (7h–9h)	Midi (12h–14h)	Soir (18h–20h)	Moyenne journalière
Commerce	67 dB	76 dB	75 dB	72.6 dB
Dar-es-Salam	69 dB	74 dB	72 dB	71.7 dB
Tierrekro	61 dB	65 dB	67dB	64.3 dB
Kennedy	58 dB	63 dB	61 dB	60.7 dB

Source : enquêtes, KONE-BAMBA Tintcho Assetou, 2025

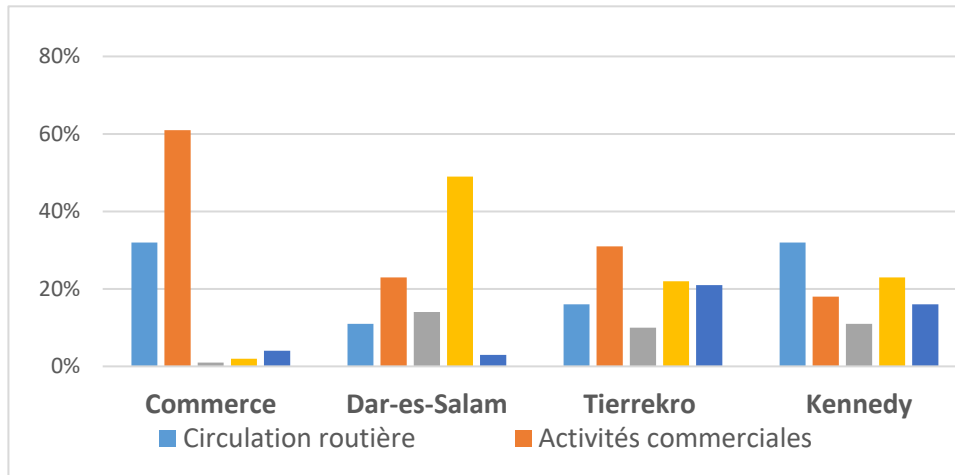
Les données recueillies révèlent une hiérarchie sonore marquée entre les quartiers étudiés, traduisant les contrastes fonctionnels et spatiaux de Bouaké. Le quartier Commerce, situé en hyper-centre, enregistre les niveaux sonores les plus élevés avec une moyenne journalière de 72.6 dB, suivi de Dar-es-Salam à 71,7 dB, tous deux caractérisés soit par une forte densité humaine ou une activité commerciale intense et des flux routiers soutenus. À l'inverse, les quartiers périphériques comme Tierrekro (64.3 dB) et Kennedy (60,7 dB) présentent des ambiances sonores plus modérées, en lien avec leur mode de vie et leur éloignement des axes structurants. Le pic sonore est systématiquement observé à midi, moment d'intense activité urbaine, où les interactions sociales, les déplacements et les usages commerciaux culminent. Notons que le décret n° 2016-791 du 12 octobre 2016 portant réglementation des émissions de bruits de voisinage stipule que dans les zones de repos et aux alentours des écoles, le bruit ne doit pas dépasser les 40 décibels (équivalent au bruit d'une machine à laver). Aussi, le bruit à proximité d'un centre de santé ne doit pas excéder 35 décibels (équivalent au bruit d'un réfrigérateur). Dans les cités exclusivement résidentielles, le niveau sonore maximal autorisé entre 6 h et 20 h est de 50 décibels (équivalent à une conversation de trois personnes). Dans les zones exclusivement commerciales, le niveau maximal de bruit autorisé est de 65 décibels (équivalent au bavardage des élèves d'une classe). Au-delà des niveaux d'intensité sonores mesurés, il est essentiel d'interroger la nature même des nuisances sonores qui structurent le quotidien des habitants dans les différents quartiers.

2.1.2. Typologie des nuisances sonores : entre fonctions urbaines, rythmes sociaux et contraintes spatiales

L'étude des nuisances sonores à Bouaké révèle une diversité de sources qui reflètent les fonctions urbaines dominantes, les pratiques sociales locales et les contraintes spatiales propres à chaque quartier. En croisant les données quantitatives issues des enquêtes de terrain, il est possible de dégager des profils acoustiques distincts, révélateurs des dynamiques territoriales et des usages différenciés de l'espace urbain. Les données recueillies permettent de comparer

cinq grandes sources de bruit : la circulation routière, les activités commerciales, les lieux de culte, les activités mondaines et les chantiers urbains. La figure 3 ci-dessous synthétise les pourcentages de citations de ces nuisances par quartier.

Figure 3 : Typologie des nuisances sonores



Source : enquêtes, KONE-BAMBA Tintcho Assetou, 2025

La figure 3 montre que les profils sonores des quartiers enquêtés révèlent des dynamiques contrastées. Commerce est dominé par les nuisances liées aux activités commerciales (61 %) et à la circulation routière (32 %), typiques d'un centre économique dense. À Dar-es-Salam, le bruit provient surtout des activités mondaines (49 %) et des lieux de culte (14 %), traduisant une ambiance communautaire animée. Tierrekro présente une combinaison de bruits commerciaux (31 %), mondains (22 %) et de chantiers (21 %), reflet d'une périphérie en recomposition. Enfin, Kennedy, bien que résidentiel, subit une pression sonore croissante liée à la circulation (32 %), aux activités mondaines (23 %) et aux chantiers (16 %), témoignant des effets de l'expansion urbaine. Ces résultats montrent que les nuisances sonores à Bouaké ne relèvent pas uniquement de la densité ou de la centralité, mais aussi des formes de sociabilité, des fonctions urbaines et des contraintes spatiales. Les quartiers centraux concentrent les nuisances liées à l'économie et à la mobilité, tandis que les quartiers populaires sont marqués par des ambiances communautaires bruyantes. Les périphéries en construction subissent des nuisances liées à l'urbanisation informelle, et les quartiers planifiés comme Kennedy ne sont pas à l'abri des pressions acoustiques liées aux chantiers et aux équipements collectifs. Les contrastes acoustiques observés traduisent donc des vécus résidentiels marqués par des tensions entre bruit subi et confort espéré. Si certains bruits sont socialement tolérés, d'autres affectent le repos et la qualité de vie. Les perceptions varient selon les quartiers, les usages de l'espace et les marges de choix des habitants. Cette diversité invite à explorer comment les résidents

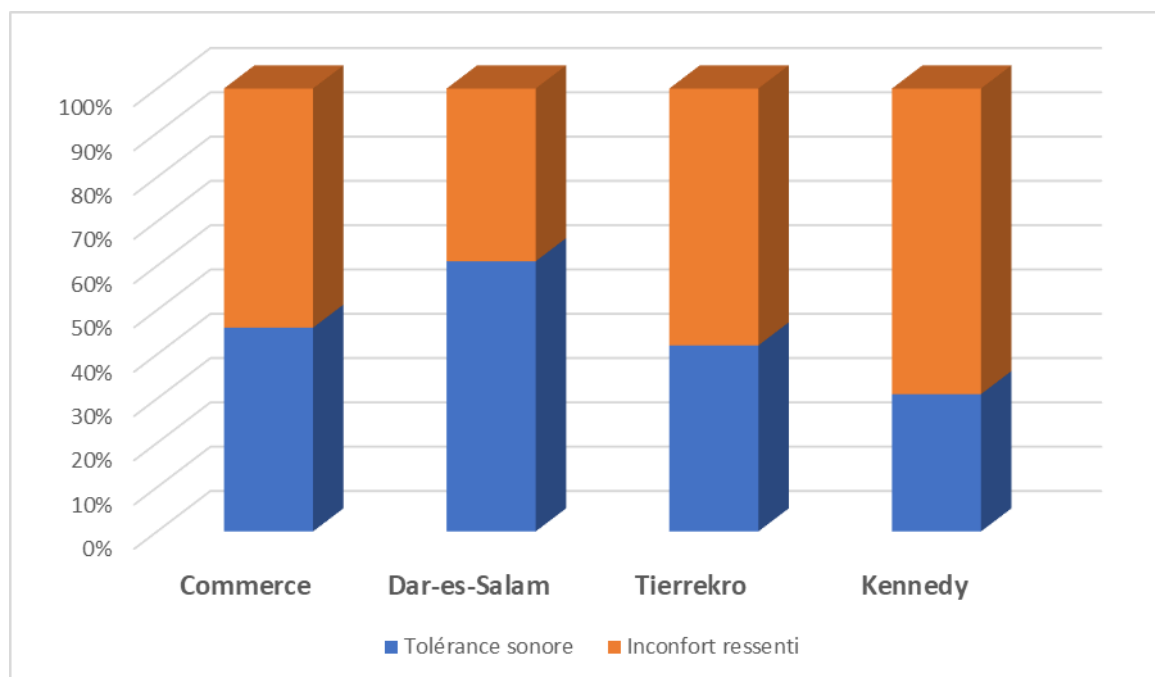
arbitrent entre leurs aspirations de calme et les réalités contraintes de leur environnement sonore.

2.2. Perceptions acoustiques et santé perçue au prisme des tensions résidentielles et des contraintes spatiales

2.2.1. Aspirations de calme et réalités contraintes : entre tolérance sonore et inconfort vécu

Dans un contexte urbain marqué par des nuisances sonores persistantes, les habitants de Bouaké expriment des aspirations croissantes à un environnement calme, tout en faisant face à des réalités acoustiques contraignantes. Cette tension entre idéal résidentiel et vécu sonore se manifeste à travers des ressentis différenciés selon les quartiers, les usages de l'espace et les trajectoires sociales. Pour certains, le bruit est toléré lorsqu'il s'inscrit dans des rythmes communautaires ou des pratiques ritualisées ; pour d'autres, il devient source d'inconfort, de fatigue ou de stress lorsqu'il est subi sans marge de négociation. Ces perceptions ne relèvent pas uniquement de l'intensité sonore, mais aussi de sa nature, de sa fréquence et de son acceptabilité sociale. Elles traduisent des arbitrages quotidiens entre le désir de tranquillité et les contraintes imposées par l'environnement urbain. Afin d'objectiver ces perceptions, la figure 4 croise les niveaux de tolérance sonore et d'inconfort ressenti dans les quatre quartiers étudiés, révélant des contrastes significatifs dans les rapports au bruit et les formes d'adaptation résidentielle.

Figure 4 : Niveaux de tolérance sonore et d'inconfort ressenti



Source : enquêtes, KONE-BAMBA Tintcho Assetou, 2025

Les résultats mettent en lumière des contrastes significatifs dans la manière dont les habitants perçoivent et tolèrent les nuisances sonores selon leur quartier de résidence. À **Dar-es-Salam**, la **tolérance sonore élevée (61 %)** et le **faible inconfort ressenti (39 %)** traduisent une intégration sociale du bruit dans les pratiques communautaires : les sons liés aux cultes, aux cérémonies et aux interactions de voisinage sont souvent perçus comme normaux, voire constitutifs du vivre-ensemble. À l'opposé, **Kennedy**, pourtant conçu comme un quartier résidentiel planifié, affiche une **tolérance très faible (31 %)** et un **inconfort ressenti très élevé (69 %)**, révélant un **décalage entre les attentes de calme** des habitants et les nuisances liées aux chantiers, aux équipements collectifs ou aux dynamiques de densification. **Commerce**, quartier central et dense, présente une **tolérance modérée (46 %)** mais un **inconfort notable (54 %)**, lié à la saturation sonore générée par les flux économiques et la circulation. Enfin, **Tierrekro**, en périphérie, combine une **tolérance relativement faible (42 %)** et un **inconfort élevé (58 %)**, ce qui reflète une urbanisation en transition, marquée par des nuisances irrégulières et peu maîtrisées. Ces écarts montrent que le bruit n'est pas seulement une question d'intensité, mais aussi de **nature**, de **fréquence**, et surtout de **signification sociale**. Ils traduisent des arbitrages résidentiels complexes, où les aspirations de calme se heurtent aux contraintes spatiales, aux usages dominants de l'espace et aux marges de choix des habitants. Les tensions entre aspirations de calme et réalités sonores ne se limitent pas à des préférences résidentielles : elles ont des répercussions directes sur le bien-être physique et psychique des habitants. Le bruit, lorsqu'il est perçu comme intrusif ou chronique, devient un facteur de fatigue, de stress et parfois de repli résidentiel. Ces effets varient selon les contextes urbains, les marges de tolérance individuelles et les ressources disponibles pour s'adapter ou se protéger.

2.2.2. Vécu sonore et santé perçue : entre saturation sensorielle, tensions psychiques et tactiques d'ajustement résidentiel

Les données recueillies montrent que le bruit urbain ne se limite pas à une gêne ponctuelle : il constitue une expérience corporelle et émotionnelle qui affecte le quotidien des habitants. Cette saturation sensorielle, souvent liée à des expositions prolongées au bruit (circulation, chantiers, haut-parleurs), engendre une fatigue auditive et mentale. Les habitants décrivent une difficulté à se concentrer, à se reposer ou à maintenir une ambiance paisible dans leur logement. À cette fatigue s'ajoutent des tensions psychiques, marquées par un stress latent, une irritabilité accrue et parfois un sentiment d'impuissance. Le bruit devient un facteur de déséquilibre émotionnel, surtout lorsqu'il est subi sans possibilité d'évitement ou de régulation. Ces tensions sont particulièrement fortes chez les personnes âgées et les femmes enceintes. Face à cette pression acoustique, les habitants développent des tactiques d'ajustement résidentiel. Certains

réaménagent leur intérieur pour limiter la propagation du bruit (rideaux épais, double vitrage, repositionnement des pièces de repos), d'autres utilisent des dispositifs d'atténuation. Les plus exposés envisagent des retraits temporaires vers des espaces plus calmes (chez des proches, en périphérie), voire des projets de déménagement. Ces stratégies, bien que révélatrices d'une résilience individuelle, traduisent aussi une vulnérabilité territoriale face au bruit, difficilement négociable.

Tableau 2 : effets perçus du bruit

Quartier	Fatigue auditive et mentale	Stress	Ajustement résidentiel
Commerce	46%	51%	3%
Dar-es-Salam	31%	34%	35%
Tierrekro	47%	53%	4%
Kennedy	34%	60%	6%

Source : enquêtes, KONE-BAMBA Tintcho Assetou, 2025

DISCUSSION

Le confort acoustique en milieu urbain ne relève pas uniquement de considérations techniques ou architecturales : il s'inscrit dans une expérience vécue, façonnée par les usages de l'espace, les trajectoires sociales et les attentes résidentielles. À Bouaké, cette tension entre idéal de calme et réalité sonore contraignante reflète des dynamiques territoriales complexes, où le bruit devient un indicateur de la qualité de vie et un facteur de vulnérabilité. Selon Romain Dedieu (2020, p. 15), "la perception de l'environnement sonore au domicile dépend des liens entre sources de bruit, performances acoustiques des systèmes constructifs et facteurs non acoustiques tels que les aspects sociaux-démographiques et la sensibilité au bruit". Cette approche psycho-cognitive, fondée sur des jugements d'agrément en contexte réel, montre que le confort acoustique est influencé autant par les caractéristiques physiques du logement que par les représentations sociales du bruit. En outre, Atta (1978, p. 153) mentionne que "les contraintes spatiales liées à l'urbanisation rapide de Bouaké créent des tensions entre le désir d'un cadre de vie calme et les réalités de la vie urbaine". Cette citation met en lumière le dilemme des résidents confrontés à des environnements bruyants, malgré leur aspiration à un cadre de vie paisible.

Dans les quartiers populaires de Bouaké, les nuisances sonores liées aux cultes, aux cérémonies ou aux interactions communautaires sont souvent tolérées, voire intégrées dans les rythmes sociaux. À l'inverse, dans les quartiers planifiés comme Kennedy, les attentes de tranquillité sont plus fortes, et le bruit devient source de stress et de désengagement résidentiel. Comme le

souligne l'étude de Evrard et Cadene (2023, p. 5), "les nuisances sonores subies peuvent provoquer des effets extra-auditifs tels que le stress chronique, les troubles cardiovasculaires et les perturbations du sommeil". Pour Lalitte (2008, p. 15), le bruit peut aussi entraîner des conséquences indirectes sur la santé impliquant les fonctions végétatives, les réponses hormonales, le système cardio vasculaire, le sommeil. Les effets du bruit sur la santé sont désormais bien documentés dans la littérature scientifique, notamment dans les contextes urbains où les nuisances sonores sont persistantes et multiformes. Selon Martin et Gauthier (2018 p. 12), "le bruit environnemental constitue un facteur de risque reconnu pour la santé physique et mentale, affectant la qualité de vie des populations exposées". Cette saturation sonore, souvent liée aux transports, aux chantiers et aux activités de voisinage, engendre une fatigue auditive et cognitive qui peut se traduire par des troubles du sommeil, une irritabilité accrue et une baisse de la concentration.

Face à ces effets, les habitants développent des stratégies d'ajustement : réaménagements intérieurs, retraits temporaires, projets de déménagement. Ces tactiques, bien que révélatrices d'une résilience individuelle, traduisent aussi une inégalité d'accès au confort acoustique, souvent liée aux ressources économiques, à la capacité de mobilité et à la qualité de l'habitat. Comme le rappelle Vibrations Urbaines (2022, en ligne), "les habitants eux-mêmes réaménagent leur intérieur, modifient leurs horaires ou envisagent des déménagements pour retrouver un environnement plus calme". Ainsi, le confort acoustique à Bouaké ne peut être dissocié des enjeux de santé publique, de justice spatiale et de planification urbaine sensible. Il appelle à une reconnaissance des ambiances sonores comme composantes essentielles du bien-être résidentiel, et à une intégration des perceptions habitantes dans les politiques d'aménagement.

CONCLUSION

Cette étude met en lumière les tensions croissantes entre les aspirations résidentielles au calme et les réalités sonores imposées par l'environnement urbain. À travers une approche croisée mêlant données quantitatives, observations de terrain et récits d'habitants, elle révèle que le bruit n'est pas un simple désagrément, mais un marqueur territorial, un vecteur d'inégalités et un facteur de vulnérabilité sanitaire. Les résultats montrent que les nuisances sonores varient fortement selon les fonctions urbaines, les rythmes sociaux et les contraintes spatiales propres à chaque quartier. Si certains bruits sont tolérés, voire intégrés dans les pratiques communautaires, d'autres sont vécus comme intrusifs, générant fatigue, stress et désengagement résidentiel. Les habitants développent alors des stratégies d'adaptation, révélatrices à la fois de leur résilience et des limites de leur pouvoir d'agir sur leur cadre de vie. Au-delà du diagnostic, cette recherche invite à repenser la gestion du bruit comme un enjeu de santé publique et de justice spatiale. Elle plaide pour une meilleure prise en compte des ambiances sonores dans les politiques d'aménagement, en intégrant les perceptions habitantes, les usages différenciés de l'espace et les formes locales de cohabitation sonore. Dans une ville en mutation comme Bouaké, penser le confort acoustique, c'est aussi œuvrer pour un urbanisme plus inclusif, sensible aux vécus ordinaires et soucieux du bien-être collectif.

BIBLIOGRAPHIE

- ATTA Koffi, 1978, Dynamique de l'occupation de l'espace urbain et péri-urbain de Bouaké (Côte d'Ivoire). Paris : ORSTOM, 296 p. Th. 3e cycle : Géogr. : EHESS : Paris : 1978
- DEDIEU Romain, 2020, Confort acoustique dans un appartement en milieu urbain dû aux sources sonores intrusives et aux dispositions constructives du bâtiment. Thèse de doctorat, Université Cergy Paris Université. 252 p.
- EVARD Anne-Sophie et CADENE Anthony, 2023, Effets du bruit sur la santé, Webinaire de formation pour les Autorités environnementales - nuisances sonores, Université Gustave EIFFEL 3 avril 2023
- INSTITUT NATIONAL DE STATISTIQUES, 2021, RGPH-2021 résultats globaux, 37p.
- LAFAGE Frédéric, 2014, La réponse acoustique aux impacts des bruits urbains sur la santé Le point de vue des acousticiens, Spécial « 7èmes Assises de l'environnement sonore, Acoustique et technique n° 78. p. 15
- LALITTE Philippe, 2008, Aspects acoustique et sensoriel du bruit, Filigrane [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 juin 2008, consulté le 16 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/filigrane/216>; DOI : <https://doi.org/10.4000/12i2z>
- LÉVY Jacques et Michel LUSSAULT, 2003, Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin, 2003, Nouvelle édition revue, 1033 p.
- MARTIN Richard et GAUTHIER Mathieu, 2018, Meilleures pratiques d'aménagement pour prévenir les effets du bruit environnemental sur la santé et la qualité de vie. Guide, Institut national de santé publique du Québec, Septembre 2018, 96 pages.
- PASSCHIER-VERMEER Willy et PASSCHIER Wim, 2000, Noise Exposure and Public Health. Environmental health perspectives. 108 Suppl 1. 123-31. 10.2307/3454637
- TOURÉ Kitanha Sosthène, 2025, De l'usage de la sono dans les mosquées et les églises à Bouaké (Côte d'Ivoire)", Journal des africanistes, N°95,V1, 2025, pp. 78-89.
- VIBRATIONS URBAINES, 2022, Bruit circulation : comment les villes luttent-elles contre la fatigue sonore ? dossier thématique, Écologie & environnement, en ligne